

dans l'histoire du pays. J'ai ici le rapport du Bureau de la réserve fédérale pour l'année 1927 dont je citerai quelques chiffres.

M. Hanson:

Q. Avant de poursuivre l'examen de la Loi de finance du Canada, j'aimerais vous demander si le changement de votre taux d'escompte influe sur le taux d'escompte fixé de temps à autre par la banque d'Angleterre; y a-t-il relation entre les deux? L'un influe-t-il sur l'autre?—R. Bien, je suis porté à croire que notre taux aux Etats-Unis exerce plus d'influence sur le taux de la banque d'Angleterre que celui de ladite banque sur le nôtre. Je n'aimerais pas que l'on m'impute cette opinion, mais je veux citer l'opinion récemment formulée par le gouverneur d'une autre banque de réserve fédérale.

M. Matthews:

Q. Les deux sont basés sur des conditions mondiales?—R. Les deux sont basés sur des conditions mondiales. Je l'ai déjà signalé, le commerce d'exportation exerce une grande influence aux Etats-Unis, et ce qui est important aux Etats-Unis pour l'agriculture, par exemple, l'est également au Canada, car nous naviguons dans la même galère, jusqu'à un certain point. Une crise financière en Angleterre ou un taux bancaire élevé aurait les plus pernicieux effets sur notre commerce d'exportation. Je crois que nous nous entendons sur ce point. On a dit que quand la banque de New-York réduisit son taux de 4 à 3½ p. 100—je ne fais que répéter ce que d'autres ont dit—la réduction fut effectuée afin de permettre à la banque d'Angleterre de protéger sa propre réserve sans être forcée d'élever son taux d'escompte; en d'autres termes, on était d'avis qu'un écart d'au moins un pour cent était nécessaire pour permettre à la banque d'Angleterre de protéger sa réserve d'or.

Q. Et maintenir l'étalon or?—R. Et maintenir l'étalon or. Je sais que le système a produit ce résultat et je vous autorise à citer mes observations à ce sujet. La Banque d'Angleterre avait établi un taux de 4½ p. 100, tandis que nos banques fédérales aux Etats-Unis avaient fixé le taux à 3½ p. 100. Cette différence a eu une répercussion sur le papier-monnaie. Avant l'établissement de la Loi de la réserve fédérale, chaque fois qu'une expédition de grain était envoyée du Canada ou des Etats-Unis, il fallait que cette expédition fût financée à Londres. La Loi de la réserve fédérale autorise les banques américaines à accepter, et nous avons développé un important marché d'acceptation. Jusqu'à l'an dernier, nous n'avons jamais dépassé la somme de \$700,000,000 en papier-monnaie américain. Ce fut la somme maximum en circulation à une période quelconque. En raison de la marge ou de la différence du taux entre New-York et Boston et Londres, et du désir naturel des gens de financer leurs entreprises là où l'argent peut être procuré à meilleur compte, les billets américains ont atteint un chiffre, l'automne dernier pendant le transport de la récolte, qui a dépassé un milliard de dollars, soit une augmentation de trois cent millions, ce qui représente à peu près l'aide rendue au marché anglais. En d'autres termes, nous avons réduit d'autant la pression subie par le marché de Londres et l'avons prise à notre compte.

Le président:

Q. Voulez-vous faire suite à ce que vous vous proposiez de dire au sujet des faillites de banques?—R. Je citerai des extraits du rapport de la commission de la réserve fédérale qui vient d'être publié.

Sir Henry Drayton:

Q. Avez-vous terminé les observations que vous vous proposiez de nous faire au sujet des faillites de banques?—R. Je vais aborder cette question maintenant. Outre les faillites, l'on a constaté une tendance très prononcée aux